

» Prix AAM : Qu'en ont-ils fait ?...

Chaque année, vous pouvez lire dans Arc En Ciel le compte rendu de la cérémonie très officielle de remise du prix de l'AAM « Patrick Brochet » *. Puis le mémoire du lauréat (lauréate d'ailleurs ces dernières années) y est également publié, démontrant au travers de ces travaux réussis par nos jeunes collègues, les progrès réalisés en, et par la, Météorologie.

La remise du prix 2011 aura lieu ce 12 juillet. Comme ces dernières années il sera doté de 1 200 €.

Remettant moi-même ce prix depuis trois ans il m'a semblé qu'il manquait une conclusion aux deux phases précédentes : ce que cette dotation de l'AAM avait permis au lauréat de réaliser.

Audrey Hartbrot, lauréate 2010, a bien voulu jouer le jeu et vous faire partager ici, de façon assez humoristique, ce qu'elle en a fait.

JEAN-JACQUES VICHERY

** pour qui aurait peu connu notre ancien président, Patrick Brochet, il est possible de relire l'hommage qui lui a été rendu par Jean Labrousse dans le N° 156 (2/2008) ou en suivant le lien : www.anciensmeteos.info/patrick_brochet (bien écrire : patrick_brochet)*

Bénéfices et dommages collatéraux

Si vous gagniez au loto, que feriez-vous? Bof, vu la probabilité... Et le prix AAM -P.Brochet -, alors? Grave dilemme. Un don à une association? Oui, mais encore? L'intégrale de Proust en édition originale? Trop encombrant et puis Proust... Ah, un voyage. Mieux, un voyage exotique. Tiens, justement, la mode est au Maghreb chez nos dirigeants ; voilà : l'Atlas marocain - en hiver bien sûr, beaucoup plus original.

Et voici comment on atterrit par 25°C à Marrakech un beau jour de janvier. Dépaysement garanti : le taxi Mercedes vieux de 20 ans double des ânes lourdement chargés et se fraie tant bien que mal un chemin dans les ruelles encombrées. Dans le souk, épices, galettes de pains, châles bariolés et sculptures de bois s'échangent sous les cris des marchands.

Mais Marrakech, c'est encore trop banal ; 6h de taxi et une crevaïson nous amènent dans la vallée des Aït-

Bougmez, au pied du M'Goun, Haut-Atlas. Les sacs à dos sont pleins (un peu trop même), le soleil brille, et la piste de terre n'attend plus que deux marcheurs en quête d'aventure. Quelques hameaux de pisés et des hordes d'enfants rieurs plus tard, voici le fond de la vallée. Devant, plus que les montagnes, entrecoupées de hauts plateaux dénudés. Le vert disparaît, laissant place à l'ocre de la

poussière et des rochers ; la neige est reléguée au-dessus de 3000 mètres. Nos deux ingénus sont aux anges.

La montagne se charge de remettre les pendules à l'heure : s'en suivent quatre longues, très longues, journées de marche à travers ces étendues désolées et vides de toute vie, vers un col toujours plus éloigné, à contourner un interminable canyon, à la recherche d'un sommet qui ressemble à celui-ci à gauche, mais aussi à celui-là à droite, à

moins que, là-bas au fond ? La carte reste muette, les chemins promis par le topo sont rarement là ; seul le GPS est d'un vague secours – même si vous avez très envie de le fracasser sur un rocher lorsqu'il indique que vous êtes à 15 kilomètres de l'endroit où vous pensiez vous trouver. Les nuits sont tout aussi longues : le dos meurtri par les cailloux, les pieds gelés par le froid, on compte les étoiles et les heures.

Mais nos deux marcheurs arrivent encore à s'extasier devant la

splendeur de ces immensités désertiques ; pas âme qui vive, pas une habitation, le monde a disparu. Devant tant de candeur, les djinns abattent leur atout maître : pas de neige, pas d'eau.

Pas une rivière qui ne soit à sec, pas un ruisseau. Et pas d'eau, pas de repas – petit défaut du lyophilisé généralement omis sur la notice. Bref, un tantinet rassasiés



d'aventure, de solitude et de péripéties diverses, nos deux randonneurs échaudés finissent par entendre au loin la voix de la raison, qui leur suggère de gagner le village de Zaouiat Ahansal à une journée de marche de là, et de découvrir d'autres charmes du Maroc : couscous, tajines, siestes au soleil et petites balades avec muletier.

Un dernier bivouac, et il n'y a plus qu'à suivre ce bon chemin (critères marocains) qui dévale vers le fond du canyon. Ah non, trop facile.... Hop, un pied qui s'approche un peu de l'abîme.... Craaac ! Ouille.

La suite ? 8h de repentir sous les ricanelements de djinns invisibles, 4h à dos de mule au clair de lune et autant de 4x4 sur une piste défoncée, trois visites de la Sûreté d'Etat au dispensaire provincial, trois jours à rêver d'une douche à l'hôpital de Marrakech (au moins on mange bien), un vol Casablanca-Paris en civière, et enfin, cinq jours plus tard, Belfort, son Lion et surtout son hôpital, avec des douches, des blouses blanches et des antalgiques (par contre, on mange mal).

Aux futurs candidats qui ne seraient pas tentés par ces sympathiques vacances : il paraît que Proust, c'est très intéressant à lire... Non? Il reste la dernière console de jeu, le week-end à Londres, et puis, avant tout ça, et tout simplement, le «Chiche! Je tente le coup»....



Photos prises par Audrey durant son périple

AUDREY HARTBROT

